

## MUSIQUE

# Jean-Michel Jarre : le retour du fils prodigue

Par Mickaël Draï

Posté le 23/03/2010 à 15:33 | lu 723 fois | 0 réaction |



DR

80 millions de disques vendus, un million de spectateurs en 1979 lors de son concert place de la Concorde à Paris, des projets renversants de Pékin, à Houston, faut-il le préciser, Jean-Michel Jarre, Croix-Roussien de naissance, pourrait bien remplir les 17 000 m2 de la Halle Tony Garnier les doigts dans le nez. Pas pratique comme position pour jouer du synthé... Mais peu importe, Jean-Michel est un homme de défis.

**Lyon Capitale : Après vos "méga-concerts", ne risquez-vous pas de vous sentir à l'étroit à la Halle Tony Garnier ?**

Jean-Michel Jarre : Pas du tout. Ce n'est pas une question de taille ou d'échelle. Le projet est tout aussi spectaculaire car il y a des technologies, des techniques ou des idées que l'on ne peut pas utiliser hors les murs. C'est un vieux rêve de pouvoir porter la magie des concerts en extérieur dans des espaces contrôlés. Dans un espace fermé, je peux partager toute cette magie avec le public dans une proximité différente.

**Difficile d'innover et d'être populaire à la fois ?**

On peut tout à fait innover sans perdre pour autant le lien avec son public. J'ai été approché par les gens qui ont développé les caméras de James Cameron pour le film Avatar et nous devrions tourner le premier concert en 3D pendant le courant de l'année grâce à cette technologie totalement révolutionnaire.

**Vous étiez déjà un pionnier des musiques synthétiques en France lors de la sortie en 1976 de l'album Oxygène...**

À force de me l'entendre dire, je le conçois. Dans la musique électronique ou électro-acoustique, il n'y avait pas grand-chose avant. C'est une chance dans une vie de pouvoir ouvrir des portes sur des territoires vierges. C'est quelque chose d'unique et de totalement irremplaçable. Et forcément, si vous rencontrez le public, ça laisse des traces, car vous étiez le premier. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait plus rien d'intéressant aujourd'hui. Au contraire ! Il y a un échange, une transmission.

Il y a beaucoup de jeunes artistes que j'apprécie et avec lesquels j'ai un certain nombre de projets comme le Dijonnais Vitalic, dont j'adore le dernier album Flashmob. Il a remixé l'une de mes premières compositions d'étudiant au G.R.M. (Groupe de Recherche Musical). Une rareté sur le plan discographique qu'on va ressortir en édition limitée. D'autres collaborations sont à venir sur mon prochain album, toujours avec Vitalic, mais peut-être aussi avec Sébastien Tellier, Air, Moby, Les Daft Punk, ou encore les Chemical Brothers.

**Quel est le secret de votre longévité dans ce milieu ?**

Quand j'ai commencé, j'étais totalement marginal, totalement unique dans le paysage français voire international. Oxygène a été refusé par beaucoup de maisons de disque en Angleterre ou ailleurs. Pour eux, déjà, j'étais Français. Puis les morceaux étaient trop longs et il manquait la voix d'un chanteur. Mais ce sont ces différences qui ont créé l'impact. Et j'ai toujours gardé instinctivement une ligne de conduite, un univers, sans vouloir tomber, par exemple, dans le dancefloor et me prétendre DJ. Ce n'est pas mon métier. Il y a des gens qui font ça beaucoup mieux que moi.

**Votre grand-père aurait bricolé la première table de mixage pour la radio française, votre père, Maurice, était un compositeur de renom, votre destin semblait tout tracé...**

A posteriori, peut-être... Mais comme mes parents ont divorcé quand j'avais 5 ans, je n'ai pas du tout grandi sous l'influence de mon père. Mon grand-père m'a sans doute plus inspiré. Avec son côté inventeur un peu iconoclaste, il m'a transmis une certaine fantaisie, une approche ludique de la technologie qui a certainement influé sur mes choix musicaux.